

Les cyclos de l'ARECS découvrent le Pays d'Auge

Une première !

Nous allons vivre une première : pour la première fois, notre groupe part sur deux jours à la découverte d'une région, le Pays d'Auge.

Tous les acteurs de cette aventure se retrouvent le 21 mai à l'hôtel « Première Classe » de Lisieux. À 19 heures, présentation du programme et distribution d'un sac cadeau offert par l'Office de Tourisme.

Mercredi 22 mai. Nous quittons Lisieux pour rejoindre Livarot. Le temps est couvert et quelques gouttes rendent humide la chaussée pavée. Nous traversons Le Mesnil-Eudes et abordons une sérieuse côte, la première d'une longue série. Au Mesnil-Durant nous retrouvons la voie verte qui nous dirige vers Livarot. Nous savons désormais qu'à l'image de Guillaume, le normand le plus connu, nous allons devenir nous-aussi des conquérants, conquérants d'un relief difficile...

Nous avons rendez-vous au village fromager Graindorge qui désormais fait partie du groupe Lactalis. Un parcours pédagogique nous permet de découvrir quelques étapes de la fabrication du fromage. Nous sommes surpris par le niveau élevé de robotisation. Par contre, un poste ne peut se passer de personnel : la pose des laïches de roseau qui transforment le Livarot en colonel. A la fin de la visite, nous sommes invités à déguster plusieurs fromages : camembert, Pont l'Évêque, Livarot, Neufchâtel et ressortons par la boutique.

En début d'après-midi, nous nous présentons à la médiathèque et découvrons un témoin du passé industriel de la ville ; la machine à vapeur des Entreprises Leroy. Georges Leroy en fait l'acquisition après l'avoir vu fonctionner à l'exposition universelle de 1889. Il s'agit d'un modèle à traction horizontale monocylindrique à détente variable par le régulateur. Elle fonctionnera jusqu'en 1957, d'abord pour la filature du lin, ensuite pour la production de bois déroulé utilisé pour la fabrication de boîtes à fromages. Nous admirons son exceptionnel état de conservation.



Nous enfourchons nos montures pour une nouvelle découverte : le château de Saint-Germain-de-Livet. Nos yeux n'en reviennent pas de découvrir ce magnifique joyau. Entouré de douves, il réunit un manoir à pan de bois du 15^{ème} siècle et une construction en damiers de pierres et briques vernissées de la fin du 16^{ème} siècle. Hélas, une poutre porteuse du plancher haut s'étant brisée, des dégâts importants justifient l'interdiction de la visite intérieure du château-musée.



Jedi 23 mai. Aujourd'hui nous quittons Lisieux pour Blangy-le-Château. Lorsque nous arrivons à l'église, nous remarquons une animation particulière, une équipe de paroissiens s'affaire à préparer un moment bien triste, la sépulture d'un enfant du pays, agent pénitentiaire assassiné sauvagement par des truands à un péage d'autoroute. Nous exprimons notre sincère compassion.

Si le village compte actuellement 700 habitants, son église est surdimensionnée. L'explication est simple, elle date d'une époque où la population s'élevait à 3000 âmes... mais a subi l'exode rurale.

Le clocher, massif, à trois étages servait de porche. Ses deux portes latérales permettaient aux notables de descendre de leur voiture hippomobile à l'abri (pas des regards !) pour entrer dans l'église. Dans le chœur, au-dessus de l'autel, un vitrail du 15^{ème} siècle représente l'arbre de Jessé (généalogie de J.C.). 14 torchères ornent les stalles. Que représentent-elles ? Catherine nous fait découvrir une tradition qui trouve sa source dès les 6^{ème} et 7^{ème} siècles, à l'époque des grandes épidémies de peste. Des âmes charitables et particulièrement courageuses vont s'occuper des défunts pour leur assurer une sépulture digne, le plus souvent la nuit à l'écart de la population. Au fil du temps, se sont créées des Confréries de Charité (associations de paroissiens, les charitons) dans le pays d'Auge où ces confréries remplacent les pompes funèbres.



Nous poursuivons notre chemin vers une maison typique du Pays d'Auge, l'ancienne auberge du Coq Hardi. Bâtie au 16^{ème} siècle, de style normand, c'est l'une des plus grande et ancienne de la région. Elle est remarquable par ses colombages en bois garnis de torchis et de chaux. Bien que devenue propriété privée, l'enseigne de l'ancienne auberge est toujours en place, elle représente un coq juché sur le dos de son pire ennemi, le renard. D'où le nom « coq hardi ».



Ho, Hisse, Ho, hisse ! Encore quelques efforts et nous arrivons dans un site au nom enchanteur : « Le Lieu Chéri ». A l'arrivée, une côte terrible oblige bon nombre d'entre nous à mettre pied à terre. Nous découvrons un domaine cidricole certifié Haute Valeur Environnementale. La visite est assurée par Pauline, toute jeune propriétaire du domaine. Toute la production tourne autour de la pomme qu'il faut d'abord récolter. Aucun arbre n'est secoué. On attend que les pommes tombent naturellement car c'est à ce moment qu'elles sont à maturité. Elles sont alors nettoyées, triées puis broyées et pressurées. Le jus obtenu fermente et deviendra du cidre. Une partie du cidre est distillée, deux fois pour obtenir un calvados AOP. Le vieillissement est au minimum de deux ans en fûts de chêne. Le domaine produit donc du cidre et du calvados mais aussi du pommeau, du poiré, du vinaigre de cidre, du jus de pomme, de la liqueur de pomme, des confits de cidre.



Après dégustation et encore quelques côtes, nous nous retrouvons à Lisieux, bien après l'heure prévue, au restaurant « La Ferme du Roy ». Prévenue, la patronne, toute souriante, avait su prendre ses précautions. Le repas était excellent et il faut bien avouer qu'il a fallu faire l'effort de sortir de nos sièges pour remonter sur le vélo. ernière étape de notre séjour, la visite du château de Boutemont, sur la commune d'Ouilly-le-Vicomte. Datant du 16 et 17^{ème} siècle, il contrôlait autrefois la vallée de la Touques. L'entrée du château se fait par un pont levis qui comporte une entrée charretière mais aussi un passage piéton. Quelques pièces sont ouvertes à la visite, un salon gothique, une loge qui accueillait des réunions musicales, une galerie. Le parc et les jardins sont classés « Jardins remarquables ». Ils ont été dessinés par le paysagiste Achille Duchêne qui a aussi conçu ceux de Vaux-le-Vicomte.



Ce qui éblouit, c'est la diversité des paysages mais aussi la qualité de l'entretien : les topiaires sont parfaites. L'itinéraire nous fait découvrir une motte féodale datant de l'an 1000, la cabane des lutins (irrésistible), les jardins (des

ginkgos, pourpre, blanc, zen, italien), le miroir d'eau, l'allée des pommiers, la chapelle, la cabane des paons. C'est un ravissement !

Encore une côte pour rejoindre l'hôtel et c'est le moment des adieux, long moment, très long : on est si bien ensemble, si bien après avoir reçu autant de si belles pépites dans les yeux, si bien après avoir tant souffert, ensemble, dans les côtes, si bien grâce à la gentillesse et aux sourires du personnel de l'hôtel, des restaurateurs et des sites visités.

Oui, nous pouvons l'affirmer : nous avons conquis la Normandie... à moins que ce ne soit elle qui nous ait conquis.

Un petit air bien connu s'impose dans ma tête : «J'irai revoir ma Normandie... !» .

François Porcheron

Ah, pardon. J'allais oublier !

Nous avons croisé des petites poucettes (nom donné par Michel Serre), qui un jour ont été ado.... Et qui rêvent toujours de le rester !

